


Sœur Sourire



Photos : © Jean-Claude LOTHIER - PARADIS FILM - dp artwork - ★ www.valerie-vidal.com ★



ÉRIC HEUMANN et MARC SILLAM
présentent

Cécile de France

Sœur Sourire

un film de Stijn Coninx

Durée : 2h

Sortie le 29 avril 2009

DISTRIBUTION

ocean films DISTRIBUTION

6, rue Lincoln

75008 Paris

Tél : 01 56 62 30 30

Fax : 01 56 62 30 40

www.ocean-films.com

RELATIONS PRESSE

MOTEUR !

Dominique Segall et Gregory Malheiro

20, rue de la Tremoille

75008 Paris

Tél. : 01 42 56 95 95

Photos, affiche et dossier de presse téléchargeables sur
www.ocean-films.com/presse



Synopsis

La fin des années 50...Environs de Bruxelles.

Comme tous les jeunes gens de son époque, Jeannine Deckers (Cécile de France) a soif de liberté et de découverte.

Il n'est pas question de se résigner au choix que ses parents ont fait pour elle : choisir un mari et reprendre la boulangerie familiale. Elle aspire à une autre vie. Partir. Aller vers les autres. D'abord tentée par des études de dessin, elle entre au couvent. Jeannine découvre qu'être une Dominicaine, est une vocation difficile. Il faut renoncer à soi et surtout à la musique. Cela, elle n'y est pas prête.

Malgré l'incompréhension des autres sœurs mais avec la bienveillance de la mère supérieure elle va tenir bon et composer un « tube » *Dominique*. Pour le grand public du monde entier, Jeannine va devenir « Sœur Sourire ».

Elle va connaître la gloire et vendre des millions d'exemplaires de ses disques. Son succès sera comparé à celui d'Elvis Presley.

Le film raconte l'histoire singulière et bouleversante de cette jeune fille qui n'a jamais renoncé.



Entretien avec Cécile de France

Comment êtes-vous arrivée sur le projet ?

C'est le producteur Jan van Raemdonck qui m'a d'abord parlé de ce film il y a sept ou huit ans. J'ai immédiatement été intéressée par le personnage de Jeannine Deckers, mais le projet a été plusieurs fois retardé à cause de problèmes de financement. D'ailleurs, jusqu'à une date récente, on n'était même pas sûr que le film se fasse un jour. Par chance, le producteur Eric Heumann a accepté de le produire.

Quels ont été vos rapports avec le réalisateur Stijn Coninx ?

Dès le début, Stijn et moi avons été solidaires et sur la même longueur d'ondes. On a même retouché le scénario ensemble : il m'a laissé participer à la réécriture des dialogues et il a tenu compte de mes idées, y compris sur le tournage. Au fond, ce qui était formidable c'est qu'on souhaitait raconter la même histoire. Du coup, chaque fois qu'on apprenait que le film risquait de ne pas se faire, on était très malheureux.

Quel est votre regard sur le personnage de Sœur Sourire ?

Pour moi, c'est d'abord une rebelle, une insoumise qui dépassait ses limites autorisées par son statut. Elle a aussi voulu donner une image plus humaine de l'Eglise. Par ses chansons, elle a sincèrement cru qu'elle pourrait rapprocher les jeunes de la religion catholique. D'ailleurs, quand elle était étudiante à Louvain-la-Neuve, elle aimait échanger beaucoup d'idées librement et sans retenue avec les gens de son âge. Mais c'est aussi une femme qui s'est intéressée à la réalité sociale de son époque et aux gens les plus modestes : c'est pour cela qu'elle aurait voulu que l'Eglise soit au service de l'humanité.

Elle a pourtant suscité plusieurs polémiques au sein de l'Eglise...

Elle s'est même mis l'Eglise à dos – et ses fans – avec La pilule d'or, une chanson révolutionnaire pour l'époque qui faisait l'apologie de la contraception. Elle n'hésitait pas à prendre des risques et à assumer ses idées progressistes, tout en revendiquant une foi sincère. Pour l'époque, c'était une punk avant l'heure !

Quelle est la facette de sa personnalité qui vous a le plus intéressée ?

C'était une emmerdeuse ! Une vraie tête de bois ... C'était une très grande égoïste avec un "moi" surdimensionné. Elle refusait toute marque

d'autorité, qu'il s'agisse de sa mère, de ses supérieures au couvent ou des règles de la vie en société. Dans le même temps, elle jouait un vrai rôle de Judas au couvent. J'aime bien aussi son côté contestataire qui refuse la moindre critique.

Jeannine Deckers a aussi sa part d'ombre...

Oui, elle a une agressivité refoulée et une brutalité sauvage. D'ailleurs, sur le tournage, j'ai proposé des choses physiquement violentes que Stijn a souvent acceptées. Dans le fond, je crois que c'était une grande adolescente instable et bourrue qui n'est jamais devenue adulte et n'a jamais pu affronter la réalité de la vie. C'est pour cela qu'elle a passé son temps à fuir : dès qu'elle se heurtait à une contrariété ou aux critiques, elle se refermait sur elle-même et partait à la recherche d'un "au-delà du réel", comme elle le dit elle-même dans son journal intime.

Qu'est-ce qu'elle fuyait ?

Pour commencer, l'autoritarisme et la froideur de sa mère. Ensuite, ses angoisses et ses troubles lorsqu'elle découvre l'amour à l'époque de l'adolescence. Car au lieu de vivre et d'accepter le trouble qu'elle ressent pour une fille ou un garçon, elle fuit. Il faut savoir que sa mère méprisait l'amour physique et qu'elle a joué un rôle très important dans la construction de son identité et de sa vision d'elle-même. D'où le sentiment d'auto-répulsion de Jeannine et sa peur panique de l'amour.

C'est pour cela qu'elle s'est réfugiée au couvent ?

Oui, elle y cherche des réponses à ses doutes, et le calme et le réconfort qui lui manquent. Elle voulait également défier Dieu et faire abstraction d'elle-même. C'est aussi une manière de se valoriser vis-à-vis de sa mère : l'habit lui donne un statut social très fort. Mais, là encore, ses espoirs seront déçus. Plus tard, bien après avoir quitté le couvent, elle plongera dans la dépression, l'alcool et les anxiolytiques, et finira par se suicider – ce qui est une autre forme de fuite. Je pense qu'elle était, pour elle-même, son plus grand obstacle.

Comment expliquer qu'elle refoulait autant ses sentiments ?

Elle n'a jamais réussi à se servir de son cœur parce que personne ne le lui a appris quand elle était jeune. D'ailleurs, si elle s'est considérée comme une grande artiste et qu'elle n'a jamais pu se remettre en question, c'est qu'elle avait un immense besoin d'amour et, dans le même temps, une incapacité d'aimer : elle n'est vraiment heureuse que lorsqu'elle ressent l'amour du public.

Elle finit abandonnée de tous.

Elle est d'abord abandonnée par sa mère. Puis, par le couvent qui a refusé de l'aider financièrement quand elle s'est retrouvée endettée. Par l'Eglise, ensuite, qui ne

l'a pas autorisée à utiliser son nom d'artiste pour la réduire au silence. Par son public de catholiques pratiquants aussi qui a été choqué par ses chansons les plus provocatrices. L'Etat lui a également tourné le dos quand elle a demandé l'indulgence du fisc. Tout comme les médias qui ont créé le phénomène Sœur Sourire à son insu et qui l'ont fait souffrir en révélant son homosexualité avant de l'abandonner. Ou encore son manager après sa tournée ratée au Canada. Seule Annie lui est restée fidèle : grâce à son amour inconditionnel, Jeannine se voyait comme une déesse invincible.

Vous êtes-vous plongée dans les images d'archives pour mieux cerner le personnage ?

Bien sûr ! J'ai visionné les documentaires qui existent sur elle et j'ai lu toutes les interviews qu'elle a données et les ouvrages qui lui ont été consacrés. Dans mon interprétation, j'avais toujours tendance à aller au plus près de la réalité, tandis que Stijn souhaitait davantage aller vers l'évocation du personnage pour tirer le récit vers la fiction. Son but était de la rendre attachante. D'ailleurs, dans le film, elle a beau être bourrue et tête de mule, on s'identifie facilement à elle. On a donc un peu estompé ses aspects les moins sympathiques, comme son agressivité et son arrogance.

Vous vous êtes entraînée à la guitare et au chant ?

Pendant cinq mois. Mais c'est surtout la guitare qui m'a donné du mal : c'est vraiment grâce à Bruno Pilloix que j'ai réussi à surmonter mes angoisses sur le tournage.

Comment Stijn Coninx dirige-t-il ses acteurs ?

Il est extrêmement présent. Il prend toujours le temps de resituer la scène avec les comédiens avant la prise : il nous réexplique à quel moment de l'intrigue on se trouve et il redonne les enjeux à chacun. En plus, il le fait avec une immense douceur. Du coup, malgré la fatigue et les difficultés du tournage, il a su créer une atmosphère sereine et dénuée de tensions. C'était une merveilleuse aventure humaine qui restera parmi mes meilleurs souvenirs.

Y a-t-il une vraie différence entre un tournage en Belgique et en France ?

Les habitudes de travail ne sont pas les mêmes. Par exemple, les comédiens belges font une vraie recherche sur leur personnage et n'ont pas peur de paraître ridicules, antipathiques ou laids à l'écran. En fait, ils sont avant tout dans le désir de raconter l'histoire et ils estiment qu'ils passent après l'histoire. Du coup, on n'est pas prisonnier d'une image ou d'un ego et on peut vraiment travailler les personnages à fond. J'aime beaucoup tourner en Belgique parce que j'ai le sentiment de retrouver ma culture et ma manière de fonctionner.

Biographie
Cécile de France



Née à Namur en 1975 et révélée dans sa vocation à l'âge de six ans, Cécile de France part vivre l'aventure du théâtre dès l'âge de dix-sept ans à Paris. Elle suit les cours d'art dramatique de Jean-Paul Denizon, acteur et assistant de Peter Brook, avant d'être reçue à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, où elle complète sa formation par des cours d'escrime, de danse, de chant, et masque.

A peine sortie, le cinéma vient la chercher en la personne de Richard Berry, qui lui offre son premier rôle dans **L'ART (DÉLICAT) DE LA SÉDUCTION**. Pièces de théâtre et films s'enchaînent à toute vitesse jusqu'à **L'AUBERGE ESPAGNOLE** où le grand public plébiscite son personnage d'Isabelle, qui lui vaudra le César du Meilleur Espoir Féminin et le Prix Louis Lumière, puis celui du Meilleur Second rôle Féminin, deux ans plus tard, pour les retrouvailles de la bande dans **LES POUPÉES RUSSES**.

Deux films marquent alors un tournant dans sa carrière cinématographique **LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS**, avec Jackie Chan, qui lui ouvre les portes d'Hollywood ; et le thriller horrifique **HAUTE TENSION**, du jeune Alexandre Aja, qui permet à Cécile de France d'intégrer le cinéma de genre et de ravir le cœur de la cinéphilie pure et dure.

A sa façon, Gilles Jacob vient couronner cette fulgurante échappée en lui demandant d'être la maîtresse de cérémonie du mythique festival de Cannes, en 2005. La passion de Cécile de France, toujours intacte et vibrante, s'épanouit auprès d'acteurs immenses, comme Gérard Depardieu **QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR** et Ulrich Tukur **OÙ EST LA MAIN DE L'HOMME SANS TÊTE**, comme auprès des grands figures du cinéma français : Etienne Chatiliez, Danièle Thompson, Claude Miller, Cédric Klapisch ou Claude Chabrol.

FILMOGRAPHIE :

LONG MÉTRAGE

2008	SŒUR SOURIRE de Stijn CONINX
2007	L'INSTINCT DE MORT de Jean-François RICHEL
2006	OÙ EST LA MAIN DE L'HOMME SANS TÊTE de Guillaume et Stéphane MALANDRIN Bayard d'Or de la Meilleure Actrice au Festival International du Film Francophone
	MON COLONEL de Laurent HERBIET
	J'AURAIS VOULU ÊTRE UN DANSEUR de Alain BERLINER
	UN SECRET de Claude MILLER
2005	Nominée aux César dans la catégorie Meilleure Actrice 2007 FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle THOMPSON Nominée aux César dans la catégorie Meilleure Actrice 2007 / Prix Raimu QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR de Xavier GIANNOLI Nominée aux César dans la catégorie Meilleure Actrice 2007
	Etoile d'Or du premier rôle féminin MAUVAISE FOI de Roschdy ZEM
2004	Etoile d'Or du premier rôle féminin LES POUPÉES RUSSES de Cédric KLAPISCH César du Meilleur second rôle féminin 2006 AROUND THE WORLD IN 80 DAYS de Franck CORACI

2003	MOI CÉSAR 10 ANS 1/2 , IM39 de Richard BERRY LA CONFIANCE RÈGNE de Etienne CHATILIEZ HAUTE TENSION de Alexandre AJA
2002	L'AUBERGE ESPAGNOLE de Cédric KLAPISCH César du Meilleur Espoir Féminin 2003 / Prix Louis Lumière 2003 Etoile d'or de la meilleure révélation féminine 2003 A + POLLUX de Luc PAGES
2001	IRÈNE de Ivan CALBERAC
2000	L'ART (DÉLICAT) DE LA SÉDUCTION de Richard BERRY REGARDE-MOI (EN FACE) de Marco NICOLETTI
1999	TOUTES LES NUITS de Eugène GREEN

COURT MÉTRAGE CINÉMA

2001	LOUP ! de Zoé GALERON NERVOUS BREAK DOWN de Emmanuel JESPERS
1999	LE DERNIER RÊVE de Emmanuel JESPERS LE MARIAGE EN PAPIER de Stéphanie DUVIVIER
1998	BON APPÉTIT de Patrice BAUDUINET
1997	TOUS NOS VŒUX DE BONHEUR de Jean-Pierre AMERIS

DESSINS ANIMÉS CINÉ

2006	CARS BLANCHE NEIGE LA SUITE de PICHA
2002	KAENA, LA PROPHÉTIE

DOCUMENTAIRE CINÉ

2007	LES ANIMAUX AMOUREUX de Laurent CHARBONNIER
------	--

ARTISTE INTERPRÈTE THÉÂTRE

2008	LE TEMPS DES CERISES de Niels ARESTRUP
2007-2008	LE TEMPS DES CERISES de Niels ARESTRUP Théâtre de la Madeleine
2001	SC 35 C Msc. Jean-Michel FRERE MADEMOISELLE JULIE de STRINBERG Msc. Gwanaëlle MORIN Tournée
2000	ELECTRE de SOPHOCLE Msc. Claudia STAVINSKY Reims
1999	LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL de JM SYNGE Msc. Philippe DELAIGUE ELECTRE de SOPHOCLE Msc. Claudia STAVINSKY Lyon
1998	TU SERAIS UN ANGE TOMBÉ DU CIEL EXPRES POUR NOUS de N.SADOUR et A.VAMPILOV POUR NOUS Msc. Serguei ISSAYEV (Directeur du conservatoire de Moscou)
1997	VARIATIONS STRINDBERG-FEYDEAU Msc. Nada STRANCAR Paris
1996	DORMEZ JE LE VEUX de V.MORETTI-FEYDEAU Msc. Jean P. DENIZON - B.BLAMPLAIN Namur LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ de William SHAKESPEARE Msc. Pierre PRADINAS Paris UNE PALETTE ROUGE SANG de V.MORETTI Msc. Jean Paul

Entretien avec Stijn Coninx

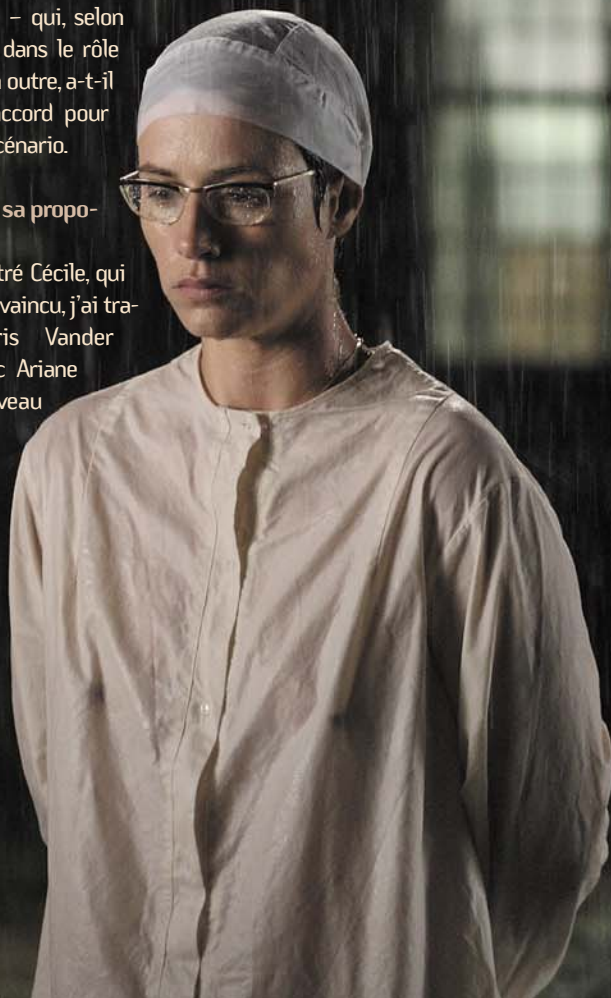
Comment avez-vous eu l'idée de consacrer un film à Sœur Sourire, alias Jeannine Deckers ?

Il y a une quinzaine d'années, deux scénaristes, Luc Maddelein et Leen van den Berg, m'ont proposé de tourner une biographie filmée de Jeannine Deckers. Mais j'ai refusé parce que le scénario s'attachait essentiellement à ses problèmes avec le fisc et à la période de sa vie où elle a connu la misère : cela ne m'intéressait pas vraiment. Quelques années plus tard, le producteur Jan van Raemdonck m'a soumis ce même projet : lorsque je lui ai expliqué que je le connaissais, et que je n'étais pas intéressé, il m'a demandé de rencontrer une comédienne

– Cécile de France – qui, selon lui, serait parfaite dans le rôle de Sœur Sourire. En outre, a-t-il ajouté, il était d'accord pour que je modifie le scénario.

Vous avez accepté sa proposition ?

Après avoir rencontré Cécile, qui m'a totalement convaincu, j'ai travaillé avec Chris Vander Stappen, puis avec Ariane Fert sur un nouveau



scénario. Pour moi, un film d'époque n'a de sens que s'il a une résonance avec l'actualité. Il fallait donc que tous les spectateurs – et surtout les plus jeunes – puissent se reconnaître dans cette histoire. A mes yeux, ce qu'il y a de plus intéressant chez Jeannine Deckers, c'est le besoin d'amour. Car au fond, il s'agit d'une jeune femme qui veut désespérément être aimée par ses parents et qui, n'ayant pas gagné leur amour, est désespérée face au sentiment amoureux. C'est le sujet principal du film.

Vous abordez pourtant d'autres aspects de la vie de Jeannine Deckers.

Oui, mais, par exemple, je n'ai ajouté les séquences sur ses difficultés financières qu'à quelques jours du tournage. Pour moi, c'est une dimension presque anecdotique du personnage. Je me suis surtout concentré sur les manifestations de son besoin d'amour. C'est ainsi que lorsqu'elle est au couvent, et qu'elle compose Dominique, je me suis éloigné de la réalité : dans le film, la chanson n'est pas vraiment dédiée à l'ordre des Dominicains, mais elle exprime un rare moment de bonheur où Jeannine se sent libre et où elle découvre une amitié sans ambiguïté.

Son homosexualité vous a-t-elle mis en porte-à-faux par rapport à l'Eglise ?

Je me souviens qu'après avoir obtenu l'autorisation de tourner dans le décor magnifique d'un couvent, l'évêque de Namur s'y est opposé. Bien qu'il ait déjà le scénario en main, je suis allé le voir pour lui expliquer ma vision de l'histoire, en toute sincérité : il a compris que le parcours de Jeannine dépassait largement l'histoire d'une lesbienne et qu'il s'agissait avant tout de la quête universelle d'un être en manque d'amour.

Quel type de recherches avez-vous menées ?

J'ai visionné toutes les images d'archives qui existent sur Sœur Sourire et je me suis pas mal documenté sur le pontificat de Jean XXIII. J'ai été entouré d'une formidable équipe qui a étudié l'esthétique des voitures de l'époque, les coiffures, les costumes et même la typographie propre à ces années-là. Mais c'est surtout l'atmosphère de cette période que l'on a cherché à retrouver : le désir d'une jeunesse qui aspire à la liberté et qui veut faire sauter les verrous d'une société rigide et conservatrice. A chaque fois que je tourne un film en costumes, j'essaie de trouver le bon équilibre entre l'exactitude de la reconstitution et une certaine liberté dans le choix des couleurs et de la lumière.

Peut-on définir Jeannine comme une insoumise, annonçant d'une certaine façon la contestation des années 68 ?

Absolument. D'ailleurs, c'est aussi ce qui m'a intéressé chez Cécile de France : elle pose beaucoup de questions et n'hésite pas à contester certaines décisions, mais toujours à bon escient et sans jouer à la "diva". Car elle veut avant tout garder sa liberté dans son approche du personnage. Ce qui ne l'empêche pas d'être extrêmement préparée et facile à diriger.

Cécile de France s'est particulièrement investie dans son personnage.

Totalement ! Elle s'est passionnée pour le rôle dès le début, il y a sept ans, quand on lui a proposé le projet. Elle a travaillé sans relâche, même à l'époque où on n'était pas du tout certain que le film se monterait. Par exemple, elle n'a pas hésité à prendre des cours de guitare et de chant, et à s'entraîner régulièrement, sans avoir la certitude que le tournage se ferait. Je lui dois beaucoup.

D'emblée, on comprend que Jeannine souffre de l'absence de communication dans sa famille...

Il suffit de voir ses parents qui regardent la télévision pendant le repas pour comprendre à quel point ces gens ne se parlent pas. Pour une jeune fille comme Jeannine qui aspire à la liberté et à l'amour, c'est un contexte familial qui bride ses désirs et qui l'empêche de s'exprimer. Je voulais aussi montrer que cette présence de la télévision, fatale à la communication, est une image qui nous renvoie à l'époque actuelle.

En revanche, la complicité entre Jeannine et sa cousine est très tendre.

Avec mes scénaristes, on tenait à ce qu'il y ait quelqu'un, au sein de la famille, qui comprenne Jeannine et qui joue le rôle de sa confidente. Pour ce personnage, nous nous sommes inspirés de sa sœur qui est toujours en vie, mais qui ne veut plus entendre parler d'elle. C'est pour cela qu'on a décidé d'en faire la cousine de Jeannine et non plus sa sœur, pour ne pas avoir d'ennuis avec elle...

Tout en montrant que l'Eglise s'est servie de Jeannine, vous brossez des personnages nuancés, comme celui de la mère supérieure.

Dans tous mes films, je m'efforce de ne jamais être binaire parce que, dans la vie, les choses ne sont jamais toutes blanches ou toutes noires. Ce qui m'intéresse, c'est que les personnages se mettent à avoir des doutes sur leur propre comportement : c'est ce qui se produit chez la mère supérieure. Bien qu'elle soit soucieuse des règles de conduite au sein du couvent, elle arrive à écouter l'argumentation de Jeannine et à revenir sur sa décision de l'interdire de chanter. Peu à peu, des liens d'affection se nouent entre les deux personnages : la mère supérieure est une sorte de mère de substitution pour Jeannine.

Peut-on considérer que Sœur Sourire a contribué à rapprocher l'Eglise de la société ?

Elle a surtout tenté de rapprocher l'Eglise de la jeunesse de son pays. Ce n'est pas un hasard si, au début du film, Jeannine regarde Jean XXIII à la télévision : c'est l'un des seuls

papes qui aient su ouvrir l'institution religieuse au monde et aux plus jeunes générations.

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

A l'exception de Cécile de France, le casting s'est fait au tout dernier moment – même si j'avais Chris Lomme en tête depuis longtemps pour le rôle de la mère supérieure. Par ailleurs, Jan Decleir, qui campe le père de Jeannine, est à l'affiche de presque tous mes films. On est tellement complices qu'il me donne en général son accord sans même lire le scénario.

Le casting est entièrement belge.

Ce que j'ai beaucoup apprécié, c'est que le producteur Eric Heumann m'a donné toute liberté pour ne travailler qu'avec des comédiens belges. J'ai aussi choisi des interprètes flamands car, dans le couvent, il y avait un mélange de nonnes francophones et néerlandophones : ce type de mélange est typiquement belge. Mais, quoi qu'il en soit, il était essentiel que Cécile soit entourée d'acteurs avec lesquels elle se sente en confiance. D'ailleurs, elle m'a fait plusieurs suggestions, comme Fabienne Loriaux qui joue la maîtresse des novices.

Comment avez-vous pensé à Tsilla Chelton qui campe la doyenne ?

C'est une histoire incroyable ! Jusqu'à deux semaines avant le tournage, j'ai même envisagé de supprimer le rôle de la doyenne. Et puis, j'ai rencontré Tsilla Chelton qui m'a suggéré de jouer le personnage dans un fauteuil roulant : j'ai trouvé que c'était une idée intéressante, mais je voulais encore y réfléchir. Après coup, j'ai découvert qu'elle devait subir une petite opération chirurgicale, une semaine avant le tournage. Du coup, j'ai compris pourquoi elle m'avait fait cette suggestion et j'ai évidemment accepté. C'est une actrice formidable.

Et pour le rôle d'Annie, l'amie de Jeanne ?

Face à une personnalité aussi forte que Cécile de France, il me fallait une comédienne qui puisse être un contrepoinç convaincant : j'ai été fasciné par Sandrine Blancke. En prenant également en compte la relation amoureuse entre les deux femmes, je voulais une actrice qui ne ressemble pas du tout à Cécile. Surtout, ni Sandrine, ni Cécile ne correspondent aux stéréotypes physiques des lesbiennes.

Comment s'est passée votre collaboration avec le compositeur Bruno Fontaine ?

C'était un plaisir. Pendant la préparation du film, il avait déjà composé des arrangements pour les scènes chantées de Cécile de France. Par sa musique, il a souligné d'infimes détails qu'on ne remarquerait sans doute pas autrement. Pour moi, c'est une autre manière de raconter l'histoire.

Quel souvenir gardez-vous du tournage ?

Dès le départ, la production nous a fait entière confiance et nous a permis d'avancer très vite dans toutes nos décisions artistiques. Cette complicité a créé une ambiance de travail extrêmement constructive sur le tournage. C'est suffisamment rare pour être souligné.



Biographie Stijn Coninx

Né le 21 février 1957 à Neerpelt, Stijn Coninx, est passionné par les images animées dès sa plus tendre enfance. En effet, fils d'un photographe éperdument attaché à Chaplin et à Keaton, Stijn Coninx

s'oriente très jeune vers les « images à raconter » en réussissant des études de réalisation cinéma au RITS à Bruxelles.

Dans les années 80, Stijn Coninx signe trois projets d'importance. Le premier, *SERVAIS*, son film de fin d'études, un documentaire dans lequel le réalisateur propose une rencontre mature et aboutie avec Raoul Servais, le maître incontesté de l'animation en Belgique. En 1982, il signe un court-métrage, *SURFING*, et devient « premier assistant » auprès de plusieurs cinéastes de renom. Il réalise également de nombreux spots publicitaires et tourne *HECTOR*, en 1987, une comédie avec Urbanus et Sylvia Millemcam.

Les années 90 marquent une nouvelle décennie pour Stijn Coninx avec *KOKO FLANEL*, film qui ne passera pas inaperçu, où il retrouve Urbanus.

DEANS, deux ans plus tard, marque un tournant décisif dans sa carrière et un changement radical de style. Le film a été nommé aux Oscars et a obtenu la mention spéciale du Jury International du film catholique, du Festival du Film de Venise, et l'Eperon d'or au Festival de Gand. En 1988, il réalise *LICHT*, un film dans lequel apparaissent en ligne de fond les thèmes de l'éloignement, de la promiscuité et de la difficulté des rapports entre deux individus que tout oppose dans des conditions de vie extrêmement rudes. En 2003, Stijn Coninx réalise un long-métrage, *VERDER DAN DE MAAN*. Récemment, il réalise un documentaire sur l'athlète, *TO WALK AGAIN*.

Stijn Coninx est administrateur de la Société Belge des Auteurs, Compositeurs et Editeurs (SABAM) depuis le 3 juin 2002, est par ailleurs Professeur à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et Techniques de Diffusion (INSAS) et au RITS-Instituut (Erasmus Hogeschool) à Bruxelles.

FILMOGRAPHIE

LONGS-MÉTRAGES

- 1987 **HECTOR**, comedy
- 1990 **KOKO FLANEL**, comedy
- 1992 **DAENS**
- 1997 **WHEN THE LIGHT COMES**
- 2003 **SEA OF SILENCE**

COURTS-MÉTRAGES

- 1980 **RAOUL SERVAIS**
- 1982 **SURFING**
- 2003 **TEN DUINEN**
- 2004 **VISIONS OF EUROPE**
- 2006 **TRADITIO UNIVERSALIS**

DOCUMENTAIRES

- 1988 **WOULD YOU GO THE DISTANCE** (voor American College) (25')
- 1990 **SOOI WILLEMS : DE PENDELAAR VAN GOD** (60')
- TO WALK AGAIN** (91')



CÉCILE DE FRANCE
SANDRINE BLANCKE
CHRIS LOMME
MARIE KREMER
JO DESEURE
JAN DECLEIR
JOHAN LEYSEN
FILIP PEETERS
CHRISTELLE CORNIL
TSILLA CHELTON

Jeannine Deckers
Annie
Mère Supérieure
Françoise
Gabrielle Deckers
Lucien Deckers
Père Jean
Brusson
Sœur Christine
La Doyenne

Liste artistique

Réalisateur
Producteurs

Scénario

Musique originale
Image
Son

Décors
Costumés

Montage

Directeur de production
Producteur exécutif
Productrice associée
Coproducteur

Stijn CONINX
Eric HEUMANN
Marc SILLAM
Christine PIREAUX
Peter BOUCKAERT
Chris VANDER STAPPEN
Ariane FERT
Stijn CONINX
Bruno FONTAINE
Yves VANDERMEEREN
Henri MORELLE et
Philippe BAUDHUIN
Arnaud DE MOLÉRON
Florence SCHOLTES
Christophe PIDRE
Philippe RAVOET

Cyrille BRAGNIER
Pierre GRUNSTEIN
Brigitte GERMAIN
PARADIS FILMS
LES FILMS DE LA PASSERELLE
EYEWORCS
KUNST AND KINO

Liste technique

Avec la participation de CANAL+,
TPS STAR, RTL-TVI, VTM.

Avec le soutien d'Eurimages, Centre
du Cinéma et de l'audiovisuel de la
Communauté française de
Belgique et des télédiffuseurs
wallons, Centre National de la
Cinématographie, Wallimage,
Vlaams Audiovisueel Fonds.

En association avec La Banque
Postale Image 2, Uni Etoile 6,
Carrimages 5, Tax Shelter du
Gouvernement fédéral belge.

